

quinine comme le dernier des médicaments à employer en Algérie et sans doute en tout autre lieu, mais encore à ne pas me soucier de la fièvre autrement que pour la suivre avec la plus grande rigueur au seul point de vue du diagnostic et du calcul des probabilités de la marche de la maladie, non moins que pour fixer l'évolution pyrétique naturelle de tant d'infections qui dans les pays chauds au moins, sont encore à connaître. Mais, thérapeutiquement parlant, je n'ai cure de la fièvre.

Si parfois, depuis vingt ans, cédant à des instances faciles à comprendre, j'ai pu faire fléchir les principes que j'affirmais dès 1876, si j'ai employé parfois le sulfate de quinine ou ses similaires dans des affections fébriles diverses, je n'ai jamais eu à m'en féliciter et aujourd'hui je résiste et ne cède plus.

Et tout ce que m'a appris la pratique des autres, leurs insuccès, les miens propres, lorsque j'ai expérimenté les médicaments antithermiques, comme l'antipyrine dans la fièvre de la phtisie galopante et la typhoïde, a achevé de me faire rejeter ces remèdes de ma thérapeutique. Je ne soigne plus la fièvre, les maladies fébriles, je me contente, modeste serviteur de la nature, essentiellement conservatrice, à aider de mon mieux les malades à les traverser.

Le régime lacté d'abord, le bouillon, le vin, s'il y a lieu, le café, l'eau-de-vie, la désinfection soigneuse et journalière de la bouche et du rectum, l'aération parfaite, telle est ma thérapeutique générale des maladies fébriles, sauf bien entendu pour les intermittentes à quinquina où je laisse le malade manger à sa guise. Les complications et l'état infectieux sont, comme de juste, combattus au mieux, mais jamais par les antithermiques. Il est rare, très rare, en dehors de la phtisie pulmonaire et, par exemple, de broncho-pneumonies infectieuses chez des individus épuisés et usés de toute façon, que je perde un malade de maladie aiguë.

En résumé :

La méthode qui consiste à considérer la fièvre comme une quantité négligeable dans les maladies au point de vue thérapeutique pourra passer aux yeux d'un très grand nombre comme essentiellement révolutionnaire et subversive : elle est pourtant, comme les faits que je viens de citer et mes statistiques le prouvent, absolument conservatrice.

Que serait devenue d'ailleurs l'humanité si tous ceux qui ont eu la fièvre avant la découverte ou l'emploi des antithermiques